

Homélie du 22/06/25 – St Albert - Fête Dieu C
Gn 14,18-20 ; Ps 109 ; 1Co 11,23-26 ; Lc 9,11b-17

- Le passage du livre de la Genèse que nous avons entendu associe l'offrande de pain et de vin du prêtre Melkisédek à la victoire d'Abraham contre ses ennemis, une victoire attribuée au « Dieu très-haut » qui a « livré ses ennemis entre ses mains ».
- Le choix de cette première lecture pour la fête du saint Sacrement nous invite donc à considérer l'eucharistie sous l'angle de la victoire de Dieu contre ses ennemis, ce qui n'est peut-être pas ce à quoi nous pensons en premier !
- La figure de Melkisédek est très mystérieuse dans la Bible car on ne sait à peu près rien de lui, mais elle revient malgré tout à plusieurs reprises comme dans le psaume 109 que nous avons entendu (puis dans l'épître aux Hébreux).
- Or, ce psaume reprend précisément la même idée de victoire d'un homme contre ses ennemis par la puissance même de Dieu : « *le Seigneur te présente le sceptre de ta force : "Domine jusqu'au cœur de l'ennemi."* »
- Cet homme victorieux est de dignité royale puisqu'il est appelé « seigneur » et « prince », qu'il « trône » et reçoit un « sceptre ».
- Et il reçoit cette dignité de Dieu lui-même qui le fait « *siéger à sa droite* » et lui donne son sceptre.
- Son état comme sa force proviennent donc de Dieu, ce qui suppose de sa part une grande docilité/communion avec Dieu.
- « *Tu es prince, éblouissant de sainteté* », dit même le psalmiste et s'il y a un attribut proprement divin, c'est bien la sainteté !
- En d'autres termes, nous pouvons comprendre que les ennemis de celui qui vit dans une parfaite docilité à Dieu sont aussi les ennemis de Dieu et c'est pour cette raison qu'ils seront certainement vaincus.
- Mais le psalmiste nous entraîne encore plus loin en associant cette dignité et cette puissance à une fonction sacerdotale immortelle : « *Tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melkisédek.* »
- Or, le prêtre, c'est celui qui offre des sacrifices à Dieu au nom du peuple. C'est un intermédiaire entre les hommes et Dieu.
- Et nous comprenons par conséquent que la parfaite docilité de cet homme s'exprime par des sacrifices et même un sacrifice perpétuel agréé par Dieu. C'est donc de ce sacrifice que provient sa puissance contre ses ennemis.
 - o Mais qui peut offrir un sacrifice perpétuel qui soit ainsi digne de Dieu ? Qui est assez docile à Dieu pour lui permettre de déployer pleinement sa force contre ses ennemis ? Qui peut être élevé à une royauté qui relève de la sainteté même de Dieu ?
- Nous chrétiens avons la chance de le savoir. Il n'y en a qu'un seul qui réponde à toutes ces exigences : le Christ Jésus.
- Avec la force de Dieu, il a remporté la victoire contre tous ses ennemis avant de remonter au ciel et d'y siéger à la droite de son Père.
- Au moment de vivre son dernier combat, « *la nuit où il était livré* », il a rendu grâce à son Père et l'a laissé être son seul défenseur.
- Comme Melkisédek, il a pris du pain et vin en offrande et il les a associés à l'offrande qu'il faisait de sa propre vie : « *ceci est mon corps, qui est pour vous* », « *cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang* ».
- En sa personne, il a ainsi accompli à la fois les figures d'Abraham victorieux des ennemis de Dieu et du prêtre Melkisédek, en remportant la victoire des victoires par l'offrande sacrificielle de sa propre vie.
- Par sa mort sur la croix, par l'offrande qu'il a ainsi faite de sa vie par amour, il a en effet été plus fort que tout ce qui est contraire à l'amour, que tout mal et donc que tous les ennemis de Dieu et du genre humain.
 - o Mais ce n'est pas tout, car il a aussi voulu nous associer à sa victoire et donc à son sacrifice.
- Lors du dernier repas qu'il prenait avec ses disciples, alors qu'il instituait l'eucharistie, il a ajouté : « *faites cela en mémoire de moi* » !
- Car il n'y a que lui qui soit victorieux de tout mal, si bien que nous ne pouvons pas remporter nous-mêmes la victoire contre le mal indépendamment de lui. Et il n'y a que son offrande qui soit digne de Dieu, capable de pénétrer jusqu'aux cieux.
- Il n'y a que lui qui soit un prêtre parfait du Dieu très haut !
- Il est par conséquent l'unique référence de nos propres combats pour la vie véritable comme de nos propres offrandes à Dieu.
- En fait, elles ne peuvent devenir digne de Dieu que s'il les incorpore dans la sienne et c'est précisément ce qu'il nous a offert de pouvoir vivre : il nous a associé à son unique sacerdoce.
- C'est un bien grand mystère que ce pain et ce vin qu'il a voulu que nous consacrons à la messe à travers les âges pour rendre sans cesse présent son corps et son sang livrés à Dieu en sacrifice, pour actualiser ce sacrifice : à chaque messe nous sommes à la croix !
 - o Et il a voulu plus encore que nous y communions, que nous le mangions et le buvions.
- Pourquoi cela, sinon pour venir demeurer en nous et faire de nous ce que nous ne sommes pas naturellement, c'est-à-dire une offrande agréable au Père du ciel ? Pour que nous soyons nous aussi victorieux du mal et que nous puissions traverser la mort comme lui avant nous, il nous faut nécessairement être transformés en lui : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* » (Jn 6,54)
- Car il n'y a qu'une seule offrande, une seule prière agréable à Dieu, un seul sacrifice victorieux et c'est celui du Christ.
 - o Mais il faut faire bien attention de ne pas se tromper de victoire ici, car sa victoire est la victoire de la croix !
- Si bien que communier à l'eucharistie est un acte qui nous engage à entrer dans cette même perspective.
- Communier réellement consiste toujours à entrer dans sa logique d'amour plus fort que tout mal et dans un mouvement de don de soi.
- Il n'est pas possible de communier de façon ajustée sans chercher à rendre toute grâce à Dieu pour lui livrer également sa vie, son propre corps et son propre sang !
- Communier ne peut donc jamais être un acte de pure « consommation » : on ne communie vraiment au Christ dans l'eucharistie que si on se livre au Père comme le Fils, que si l'on entre dans un mouvement de sacrifice de soi avec le Christ !
 - o L'évangile de ce jour peut nous aider à comprendre cette part qui nous revient toujours pour accueillir le don de Dieu.
- La foule qui avait alors suivi Jésus ne s'inquiétait pas de son manque de nourriture, car elle était plus avide de sa parole que de pain.
- Ce sont les apôtres qui s'en préoccupent pour elle et qui demandent à Jésus de les renvoyer pour qu'ils aillent se nourrir aux alentours.
- En cela, ils témoignent qu'ils ont commencé à se soucier des disciples de Jésus comme les pasteurs qu'ils sont appelés à devenir.
- Mais le Christ veut les emmener plus loin pour qu'ils les nourrissent eux-mêmes et qu'ils participent ainsi au don surnaturel que le Père veut faire aux hommes. Or, pour cela, ils doivent eux aussi entrer dans un mouvement de don et offrir à Jésus ce qu'ils ont : leurs 5 pains et leurs 2 poissons. Car ce sont leurs pains et leurs poissons que Jésus va multiplier et qu'ils vont eux-mêmes distribuer !
- Nous comprenons ainsi que Dieu donne surnaturellement, gratuitement, oui, mais seulement à ceux qui se sont déjà détachés des autres nourritures de ce monde comme la foule, et il le fait à partir de ce que nous lui donnons, comme ici les Apôtres.
- Il n'y a donc pas de participation possible au don de Dieu sans détachement des choses de ce monde et sans sacrifice de notre part.
 - o Plus encore, puisque la victoire du Christ est une fondamentalement la victoire contre le péché, il n'est pas possible de rester attaché au péché et de communier effectivement, c'est-à-dire spirituellement. Ce serait là une contradiction.
- D'où la nécessité incontournable de la confession en vue de la participation à ce sacrement car comme le dit la séquence : « *Bons et mauvais le consomment, mais pour un sort bien différent, pour la vie ou pour la mort.* »

- Mais cette puissance divine de l'eucharistie peut aussi se déployer de façon extrêmement manifeste comme un jour en 1906 lors d'un raz de marée qui ravagea la côte ouest du nord de l'Amérique latine (au niveau de la Colombie). Le curé du village de Tumaco sortit sur la plage avec tous ses paroissiens, lui, emportant avec lui l'eucharistie qu'il éleva devant la vague qui était sur le point de les engloutir. La vague s'arrêta net. Ce miracle est commémoré encore aujourd'hui à Tumaco tous les ans le 31 janvier.